

Arnaud
Idelon

Nuits d'Achille



Arnaud Idelon

Nuits d'Achille

© Arnaud Idelon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7466-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une nuit. Fureur du Péripate. Il avait perdu de vue Andy et Célia alors que la frénésie d'une pilule inconnue le propulsait au-delà de lui-même. Au coeur du dancefloor, la peau luisante, les cheveux détremvés, Achille pliait mentalement devant les assauts de la drogue, le corps hagard et droit, fixité physique en intense contraste avec le déferlement moléculaire qui se jouait. Il ne discernait plus grande chose, dans le noir presque total troué par les déflagrations, si ce n'est une multitude de corps qu'il hallucinait bleutés et, venu de loin, puissants et souverains, les premiers symptômes de l'aphrodie à venir. Tout entier rendu aux vibrations lumineuses serties par la danse des spots, Achille s'abîmait dans les boucles sans fin qui prenaient formes depuis les hauteurs où siégeait un DJ invisible. Il s'exposait à la puissance du moment sans en comprendre les raisons, éprouvait cette magnitude des sensations et se demandait, alors que son corps tout secoué qu'il était par les basses en accélération comment, le lundi venu, il tolérerait cette perte dans l'intense, il se demandait, dans cette musique qui battait sans repos, dans le suintement des beats et les craquements des haut parleurs, comment revenir à l'équilibre alors qu'il la sentait prendre forme, au creux de son ventre, dans ses poumons, dans son sexe, cette nuit superlative.

Dans le coin de l'oeil, un mirage aux larges épaules avait occulté les clignements radieux. Achille se retourna vers cette masse qui prenait forme, vers ce corps qui le prit. Les mains sur son visage l'avaient attiré sa bouche et déjà tous deux partageaient un long patin. L'esprit saturé de sérotonine, le dos cambré, cabré, arqué contre le torse dru du jeune ottoman – c'est ainsi qu'il le voyait et qu'il continuerait, plus tard, les jours qui suivraient et, par images furtives, par à coups, dans des rêves bouillants – Achille mangeait ces lèvres de la même manière qu'il savourait, au restaurant en-dessous de chez lui, la brioche « façon pain perdu », cherchant aspirer toute la douceur du lait de poule dans les contours fermes de la chair, et ces lèvres avaient presque les plis salés du caramel. Gourmandise subite que ce corps nouveau, à chaque recoin si neuf, dont ses mains déplaient les possibles, du haut vers le bas de ce buste sans fin, dense, et volontaire. Achille avait fermé les yeux quand sa langue trouva la sienne. Il refusait la synesthésie offerte, se perdait tout entier dans la pure sensation des corps touchés, happant l'autre contre soi, cherchant à s'abstraire d'autres stimuli que ceux de l'épiderme, des poils et des écumes. Achille jouait

sur le dos une partition maladroite et pucelle. Il n'avait jamais tenu d'homme. Il goûtait au sentiment étrange et doux d'une force potentiellement supérieure à la sienne, du spectre d'une contrainte possible, il y goûtait comme on goûte à la vitesse, au risque, aux vertiges, Achille voulait sentir son libre-arbitre se réduire, il y consentait des pieds à la tête. Langue en mouvement et vortex de la drogue, la pelle devait être grandiose. Bientôt il sentit contre son dos un mur, et un instant plus tard l'absence des lèvres. L'autre entreprenait d'ouvrir sa boucle de ceinture et cherchait, avide, moins langoureux soudain, à libérer sa queue de son jean. Ce fut aussitôt pour Achille une douche à l'effusion ; on l'avait pincé dans son rêve – baveux songe de baisers éperdus, torses enlacés et versos que l'on griffent. L'appel, d'un coup si physique – et par extension presque grossier – à son sexe – tellement attaqué au demeurant par l'ecsta qu'il ne monterait pas – avait brisé le charme. La descente fut brève, brute, tout devenait trivial. « Trop fonfon pour bander mec, et puis vraiment pas ici, trop de monde » Il se vit répondre qu'il allumait sans suite. Ils pourraient s'ils le voulaient continuer dans les backroom. Achille n'était pas chaud, trop dark pour une première. L'ottoman disparut très vite. Il eut d'Andy un tout autre récit.

« Sérieusement mec ? C'est énorme ! Est-ce que t'as idée de comment t'étais la plus grosse allumeuse que j'ai jamais vue sur tous les dancefloors de France et de Navarre ? » Aurélien avait retrouvé le chemin de la fosse, et le nez plein de C, il exultait du récit qu'il servait à Achille, refaisait la scène, en en multipliant les perspectives. Cela faisait plus de vingt minutes qu'ils se chopaient, ne captaient personne, manquaient de tomber, Achille était comme un panda sur un bambou, il ne le lâchait pas, lui roulait des putains de patins comme en troisième, lui prenait les cheveux, puis les fesses, et le dos, et puis mec c'était si drôle quand t'as ouvert les yeux contre le mur, avec tes signes de la main en mode j'suis demie molle. Le plus barré, et en même tellement *cute*, c'est quand le mec se casse, excité comme jamais et trop frustré par le bail, et toi qui le rechope comme dans un bouquin de Marc Lévy, un truc genre adieu sur quai d'une gare, pour lui taper un smack magistral ! T'es génial mec, celle-là elle est magique. Tu fais du sentimental à la Périplate, t'es mon héros à jamais ! »

Ils avaient ri, beaucoup, dans le trajet du taxi qui les ramenaient dans l'heure bleue de la Porte de Pantin à Belleville. Ils s'étaient quittés, comme toujours, au croisement de la Rue Saint-Maur et de la Rue du Feubourg du Temple, pour que l'un remonte vers Colonel Fabien, l'autre vers la Rue Piat. Le point était encore médian quelques mois auparavant, quand ils habitaient chacun à quelques mètres

de ce croisement. Depuis, les deux avaient déménagé un point plus loin, mais ils gardaient – dussent-ils le payer chacun d'un petit détour – ce repère sans vouloir y toucher bien qu'a-fonctionnel, caduque. C'était l'un de leurs rites. Andy quitté, et avec lui taquin quelques échos à ses prodiges nocturnes, Achille remontait la rue de Belleville l'esprit ensuqué pris de sensations contradictoires. Le souvenir de ce corps chaud et dur, devenu aimant, et la sineuse pente qu'il se sentait prendre, louvoyant dans sa descente vers un sentiment diffus de culpabilité et, sur sa langue, le goût de l'autre virait à celui, âpre, d'un peu de honte.

Nuits d'Achille

Urgences de La Riboisière, au flanc de Gare du Nord : Achille est étendu, seul depuis une vingtaine de minutes sur la table d'examen d'un box sale et vide. Il tente d'invoquer des souvenirs plaisants, se force à rêvasser pour éloigner de lui la douleur et l'ennui. Il attend, pris entre les mensonges que lui suggère en palliatif sa mémoire, et l'appréhension concrète de son état.

Achille git, en caleçon bleu, sur un matelas d'un bleu moins sombre. On lui a signifié que son urgence n'en était pas une et il mesure la portée du verdict dans la silence plein de sa cellule. Au mur, quelques consignes d'hygiène élémentaire – dont il doute qu'elles soient ici respectées – au plafond, la vitre opaque et douteuse d'un puit de lumière, simulacre de ligne de fuite pour sa conscience anxieuse. L'attente est longue. On lui a donné un Paracétamol lors de son admission, et il en attend les effets dérisoires pour calmer la tance continue dans ses deux mollets. Peine perdue, c'est de la morphine qui lui faudrait. Il tente de trouver le sommeil, du moins un état de demi-conscience, laissant l'envahir la douleur pour que celle-ci, devenant uniforme, puisse se faire le repère sur lequel se reposer. Que l'intensité se nivèle, pour embrasser ce paramètre comme la norme nouvelle de ses nerfs. Non loin de l'état de transe qu'il recherche, une sorte de « mode veille » appliqué au corps, il entend, au loin – comme si déjà un sédatif lui avait été injecté, mis à distance par une sorte de vitesse, projeté en arrière-plan comme peut l'être une voix mal égalisée sur l'instrumental d'un disque non masterisé, ou comme peut l'être encore une page de roman qui en vient trop rapidement aux faits, à la démonstration, sans accroche ni appui sur l'épaisseur du détail, l'aspérité salvatrice des effets de réel – il entend, plus loin encore, sonner les cinq notes des annonces SNCF et, des quais de la gare proche, une voix annonce l'Eurostar de 17h25.

Londres où doit être Ambre. Elle termine sa mission pour une filiale d'un groupe d'assurance français par quelques jours off pour profiter du West End, de Peter et Harriet, de quelques habitudes à réactiver là-bas (les scones trop gras de Marks & Spencers) avant de rentrer à Paris. Il sait qu'il ne doit pas invoquer Ambre en souvenirs. Un désaccord, à quel sujet il ne sait plus, le choix d'un film, l'horaire d'un verre, ou peut-être autre chose, qui aurait eu trait à la composition du repas du soir, et ils ont jeté tous deux l'éponge depuis la tacite fêlure de ce non événement. Comme si toute tentative de rattrapper le débord

était devenue grossière, ou vaine, elle est parti. Elle reviendrait, sans doute, récupérer ses affaires dans quelques semaines. Le temps de trouver un appart. Non elle ne voulait pas qu'il parte lui. Elle trouverait bien.

Pas un mot plus haut qu'un autre, rien qui ne fuse. Ca avait presque été doux. Achille n'avait su que penser de cette fluidité dans la rupture : le confort de quelque chose de net, sans déchirement, le doute sur le peu d'égards qu'Ambre et lui avaient eu à leur récent, brûlant avait-il cru, et à coup sûr sincère, début d'idylle. Du contrecoup, il n'avait pas encore pris le temps. Pourtant, en ce matin sur ce lit froid, les pieds en équin et la bouche sèche, Achille sait le réconfort qu'aurait eu la présence d'Ambre, sa main qui rassure et ses moqueries sans conséquences. Un manque sensible par des images – Ambre qui dort paisible, à sa droite, dans cette position si étrange, les bras en hourras au-dessus des épaules et se love contre lui quand il rentre plus tard, Ambre endormie les cheveux électrisés, Ambre et ses colères minuscules qui faisaient rougir, plus que de mesure, la tâche discrète qu'elle avait au front, – qui déjà perdent en clarté, menacent se s'étioler. Rien pourtant, si ce n'est un texto d'Antoine qu'il n'ouvre pas, aucun signe de sa part sur l'écran du portable qu'il parvient à atteindre, en se contorsionnant depuis le brancard sur l'étagère à sa droite. Aucun signe depuis qu'elle a disparu, sans bruit ni esclandre, avec quelques affaires jetées en vrac dans un sac de toile. Silence radio, zéro nouvelle, ni directement ni par amis interposés. Il sait juste, par le jeu des événements Facebook auxquels Ambre indique participer, qu'elle continue à vivre ou du moins le feinte.

Feindre : un luxe qui semble désormais hors de portée d'Achille au vu de ses chevilles et de ce son, sourd, impérieux, dont il ne parvient à se défaire des échos. Achille est seul et sans atours, un corps nu, un corps simple, un corps presque risible dans cette position contrainte. Un corps lourd qui suggère, sous une veste tendue par la ligne des épaules et du buste, la puissance, sur des jambes étonnamment plus fines, un corps qui semble calme comme il est lourd, maîtrise de soi que viennent dénoter les discrètes plaques d'eczéma à l'entrejambe et dans le creux des bras, sous le coude, ainsi que ses ongles malmenés. Achille s'articule à une franche cambrure, du bassin aux épaules, qui projette vers l'avant sa poitrine et voûte légèrement le haut de son dos. Quelques cicatrices, en superficie, accidents de jeunesse et au nombre de ceux-ci des tatouages noirs ou verts sombres, petites compositions aux allures de logos, notes de musique, et sur l'avant bras droit une tasse de thé stylisée. Sous la peau : les muscles et le gras, ou plutôt une musculature qui se signale sans trop

de mal sous quelques années d'excès. Achille garde le corps rassurant de ceux dont l'adolescence a frayé sur pelouses et bassins, et sous les barres de fonte de quelques clubs de gym, une base qu'il peut abîmer sans trop craindre de la perdre avec, en bonus, la coquetterie de savoir qu'il pourrait, au prix de quelques semaines intensives, réactiver une silhouette plus dessinée, sèche, là au-dessus des hanches. Achille profite de cette zone grise de confort : une allure générale encore flatteuse, et le risque de collapse de la mi-trentaine une presque abstraction à ce stade. Il n'en est pas là. Son visage a vingt ans, et la même hésitation que son corps entre droiture des traits, des angles aux mâchoires, tempes et pommettes, et la rondeur de la chair au niveau des joues lui donnant cet air bonhomme dont se moquent gentiment ses amis, un aspect volontaire, énergique. Rires et sourires et des yeux qui brillent animent un regard qui pourrait sembler dur du fait des angles secs de l'arcade sourcilière. Enfin une tignasse brune et épaisse, aux boucles nombreuses, lui donnant l'air, au choix, d'un Einstein mineur ou d'un clochard céleste. Peut-être est-ce l'une des visions que se font d'Achille l'interne et l'infirmier qui pénètrent dans le box en le priant de se mettre à plat ventre pour examiner le dos de ses chevilles. Achille sent qu'on lui agrippe sans ménagement le haut des mollets, à plusieurs reprises. *Test de Thompson*, lui annonce-t-on, et, la seconde d'après : *positif*. Rupture, à chaque cheville, du tendon. Le verdict était prévisible, il se confirme maintenant. On se s'habitue pas à ce genre de diagnostic.